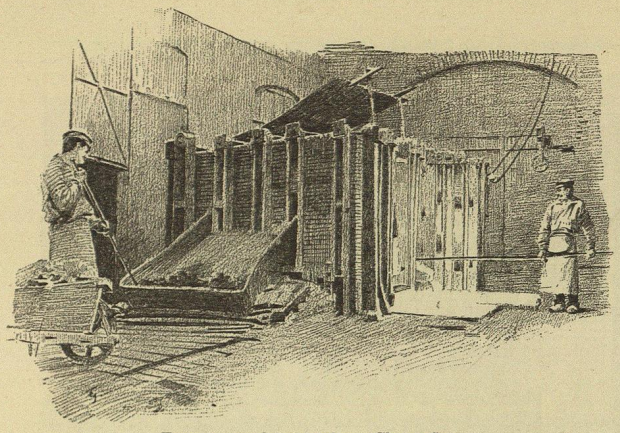

Four à réverbère (ateliers Christofle).

génie des hommes. Ils seront forcés de constater ses éclatants progrès, ses incessantes conquêtes, ses méritoires efforts pour renouer la chaîne des traditions passées, et en même temps le merveilleux bonheur avec lequel elle a su ajouter aux procédés anciens les ressources prodigieuses des sciences nouvelles, de la mécanique et de la chimie.

Certes, depuis un siècle, un bien petit nombre de nos industries d'art sont parvenues à atteindre au degré de perfection qu'elles ont connu jadis, car elles ont à lutter contre deux espèces de difficultés qui proviennent des transformations mêmes de notre état social : d'une part, les machines, qui ont changé les conditions de la fabrication; d'autre part, la naïve erreur d'une démocratie s'obstinant à ne pas voir qu'il y a incompatibilité absolue entre le prix forcément élevé des ouvrages bien exécutés et le désir du bon marché qui possède tout acheteur. Ces écueils, l'orfèvrerie est parvenue à les tourner, en contractant loyalement un mariage de raison, qui déjà donne les plus beaux fruits. Dans toute union, dit-on, il faut des caractères bien assortis. L'art est un débonnaire qui n'exige de sa compagne, l'industrie, que de l'honnêteté et de la franchise. En échange, il lui apporte sa noblesse et la couvre de son prestige, quel que soit l'habit, somptueux ou modeste, dont il soit vêtu. C'est ce que nos orfèvres contemporains, comme MM. Christofle, notamment, ont compris, et voilà comment ils ont si bien réussi à trouver la solution d'un problème compliqué qui ne s'était pas imposé aux méditations de leurs aînés, c'est-à-dire qu'ils produisent à la fois des ouvrages comme peuvent leur en commander de richissimes Mécènes, composés des plus précieuses, des plus rares matières, exécutés avec les patients procédés qu'on employait autrefois, et des ouvrages en métal de minime valeur, reproduits mécaniquement à des milliers d'exemplaires, d'un beau modèle et d'un parfait travail, qui, grâce à eux, sont devenus d'un usage courant, et mettent l'art, pour ainsi dire, à la portée de toutes les bourses.

Voilà, à notre avis, le trait distinctif et le caractère le plus saisissant de l'orfèvrerie moderne, qu'il convenait de signaler tout d'abord avant de tracer le tableau sommaire de son histoire en notre siècle. Cette étonnante assimilation aux besoins de notre société contemporaine de la part d'une industrie qui semblait, par sa nature, uniquement réservée aux prodigalités luxueuses des privilégiés de la fortune, cette variété de productions s'étendant, comme une gamme chromatique, avec des nuances infinies, du premier degré jusqu'au diapason le plus élevé de l'art, cette généreuse bonne grâce avec laquelle elle s'est prêtée aux transformations que lui a fait subir la science de l'ingénieur et du chimiste pour établir des proportions graduées selon les exigences de nos fortunes bourgeoises, voilà, encore une fois, la nouveauté, le phénomène vraiment digne d'admiration, que nous donne l'orfèvrerie à l'heure présente, et par où elle se distingue de celle de toute autre époque.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/weltausstellung1889/0141
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.